



DOSSIER PEDAGOGIQUE

Au Bal du Petit Potage

Spectacle jeune public

A partir de 4 ans

(Moyennes et Grandes sections, CP, CE1)

de Isabelle Dias et Frédéric Ronzière

Bidul'Théâtre

C/o GES – 36 cours Général Giraud
69001 LYON

00 33 (0)6 62 59 80 94
contact@bidultheatre.net

www.bidultheatre.net





Madame, Monsieur,

**« C'est dans ses rêves
que l'homme forge sa
liberté »**

Voici le dossier pédagogique accompagnant le spectacle « Au bal du petit potage ». Créé avec l'aide d'enseignants, il vous apporte une aide concrète pour accompagner vos élèves dans leurs découvertes théâtrales.

Ce dossier est constitué de :

10 fiches thématiques et 4 annexes qui s'articulent autour de 3 thèmes :

- La différence, l'exclusion
- L'alimentation (les légumes du potage)
- L'art théâtral et l'art graphique

L'affiche du spectacle est téléchargeable sur le site www.bidultheatre.net

Vous pourrez bien sûr traiter tous les axes de travail ou n'en choisir que certains, en adaptant le contenu du dossier en fonction de l'âge de vos élèves.

Nous vous souhaitons un agréable moment de théâtre et de belles découvertes pédagogiques et artistiques grâce à ce dossier.

Association déclarée
n° 0691039571

APE : 923B

SIRET :
413 834 615 00028

CCP : LYON 10 850 17 P

Licence d'entrepreneur de
spectacles de 2^{ème} catégorie n° 2-
145790

Siège social :
12 impasse du Puits Perron
69380 Les Chères

adresse correspondance :
36, cours Général Giraud
69001 LYON

Téléphone :
+33 (0) 6 62 59 80 94

contact@bidultheatre.net

www.bidultheatre.net

Frédéric RONZIERE

Titre de la fiche

1 - Présentation

2 - A partir de l'affiche (avant le spectacle)

3 - Recherche Internet (avant le spectacle)

4 - Le petit jardinier d'intérieur

5 - Tête de légumes

6a et 6b - Ma soupe de légumes

7 - Le spectacle, ça parlait de...

8 - Mêmes sons

9 - Expressions

10a et 10b - Au théâtre

Annexe 1 - Cendrillon, conte de C. Perrault

Annexe 2 - Contes , poèmes et comptines

Annexe 3 - « potage de chansons »

Annexe 4 - Nous avons lu, vu. On nous a conseillé. *Bibliographie*

Domaines d'activités travaillés

Présentation du spectacle

Lecture d'image

Outil Internet

Découverte du monde - jardinage

Art visuel

Compréhension - travail sur la mémoire

Langage – travail sur les rimes

Langage – Sens propre et sens figuré des expressions

Découverte de l'organisation d'un spectacle & reconnaissance de mots



Au Bal du Petit Potage

A partir de 4 ans
(Grande Section, CP, CE1)

Un spectacle de Isabelle Dias et Frédéric Ronzière
Inspiré d'un conte de Valérie Declerck

Frédéric Ronzière
Mise en scène de Isabelle Dias
Création lumière de Ludovic Charrasse
Création musicale de Laurent Vichard
assisté des élèves du Conservatoire de Musique et de Danse de Ste Foy-lès-Lyon
Affiche de Loïc Godart

Avec le soutien de la ville de Sainte Foy-lès-Lyon et du Conseil Général du Rhône

L'histoire

Léon revient du marché, une cagette pleine de légumes sous le bras, de quoi faire un très bon potage. Il se met au travail. Mais Léon est plein d'imagination et, bien vite, dans sa cuisine, il donne vie à ses légumes, inventant l'histoire de la Grosse Patate que les autres ne veulent pas emmener avec eux au bal.

Les légumes deviennent compagnons de plateau et de jeu, prenant vie parfois même jusqu'à la parole. Léon, "ce grand benêt à casquette" s'amuse comme un gosse, il pose les questions, crée les problèmes et apporte les solutions. Il mettra tout en œuvre pour conduire la Grosse Patate au Bal car : "ce n'est pas parce que c'est une Grosse Patate qu'elle n'a pas le droit d'aller au bal".

Le sens

Ce spectacle parle, d'une manière ludique, de la différence, du sentiment d'injustice et d'abandon.

A la manière des contes initiatiques, le personnage de Grosse Patate, accompagné par Léon, devra franchir les épreuves qui la conduiront à se découvrir elle-même et à se faire accepter des autres.

Contes de référence

Le spectacle fait référence à certains passages de contes connus, principalement Cendrillon mais aussi le Petit Poucet, Le petit Chaperon Rouge..., qu'il peut être intéressant de relire en classe avant la représentation.

2 - A PARTIR DE L’AFFICHE

avant le spectacle

A ton avis, à quoi sert cette affiche ?

.....
.....
.....

L’image, l’illustration

Décris les objets et légumes représentés sur cette affiche :

.....
.....
.....
.....

A quels lieux te font-ils penser ?

.....
.....
.....
.....

Les textes

Quel est le titre du spectacle ?

.....
.....

Quel est le nom de la Compagnie ?

.....
.....

Qui a écrit ce spectacle ?

.....
.....

A qui s'adresse ce spectacle ?

.....
.....

Qui a réalisé cette affiche ?

.....
.....

Combien y a-t-il de comédien sur scène ?

.....
.....

A ton avis, de quoi va parler ce spectacle ?

.....
.....

3 - RECHERCHE INTERNET

Naviguer dans le site du Bidul'théâtre

avant le spectacle

*Travail dirigé par l'enseignant selon les compétences de l'élève
(à partir du CP)*

1. trouve l'icône de l'**explorateur** (Internet explorer, google ou autre) sur le bureau de l'ordinateur, et clique pour l'ouvrir.

2. Dans la zone adresse, saisis l'adresse suivante : www.bidultheatre.net , puis valide.

Tu arrives sur le site de la compagnie Bidul'théâtre. Que vois-tu ? Quel est le titre de cette page ?

3. Dans le **menu**, construit avec des cubes de couleur situé sous le logo, clique sur « les spectacles » ;

4. Tu es arrivé sur la page « les spectacle ». Trouve l'affiche du spectacle « Au bal du petit potage » et clique dessus.

5. Tu es à présent sur la page de présentation du spectacle « Au bal du petit potage »

Promène ta souris sur la page et clic lorsque la flèche se transforme main pour découvrir la vidéo du spectacle, les photos, etc.

6. Si tu le veux, seul ou avec ta classe, tu peux nous envoyer un message par E-mail. Pour cela, clique sur le mot « contacts » situé dans le **menu** de gauche (sous le logo). Puis clique sur le lien contact@bidultheatre.net. Dans la fenêtre qui vient de s'ouvrir, saisis ton texte.

@ bientôt sur le net !

4 - LE PETIT JARDINIER D'INTERIEUR

Comme toutes les plantes, les légumes que l'on trouve dans la soupe sont tous issus de graines. Chaque graine germe pour donner une jeune plantule, qui devient une plante qui va donner de beaux légumes.

Certaines de ces graines sont même comestibles aussitôt après la germination.

Avec seulement un peu d'eau et de coton, il est possible de faire germer beaucoup de ces graines comestibles :

- lentille, pois chiche, petits pois
- blé, millet, orge, quinoa,
- choux, brocoli, navet, roquette, moutarde, cresson
- carotte, persil, cumin, coriandre,
- poireau, oignon, ciboulette,
- épinard, carotte,
- lin, sésame, tournesol, courge
- etc.

La liste est très longue, n'hésite pas à faire des recherches pour choisir ce qui te plaira le plus...

Pour faire germer ces graines, suis nos conseils.

Le matériel :

- Un sachet de graines
- Une soucoupe
- Un peu de coton hydrophile
- de l'eau

- Place le coton dans le fond de la soucoupe, il doit recouvrir tout le fond.

- pose les graines sur le coton, pas trop serrées. Elles doivent être espacées d'à peu près deux fois la taille de chaque graine

- mouille doucement le coton. Il doit être bien imbibé d'eau mais sans que les graines flottent.

- place la soucoupe près d'une fenêtre. Il faut de la lumière pour que les graines puissent germer.

- veille à ce que le coton reste toujours humide mais pas trop inondé sinon les graines risquent de pourrir.

- Au bout de quelques jours les jeunes pousses vont sortir des graines et monter vers la lumière.

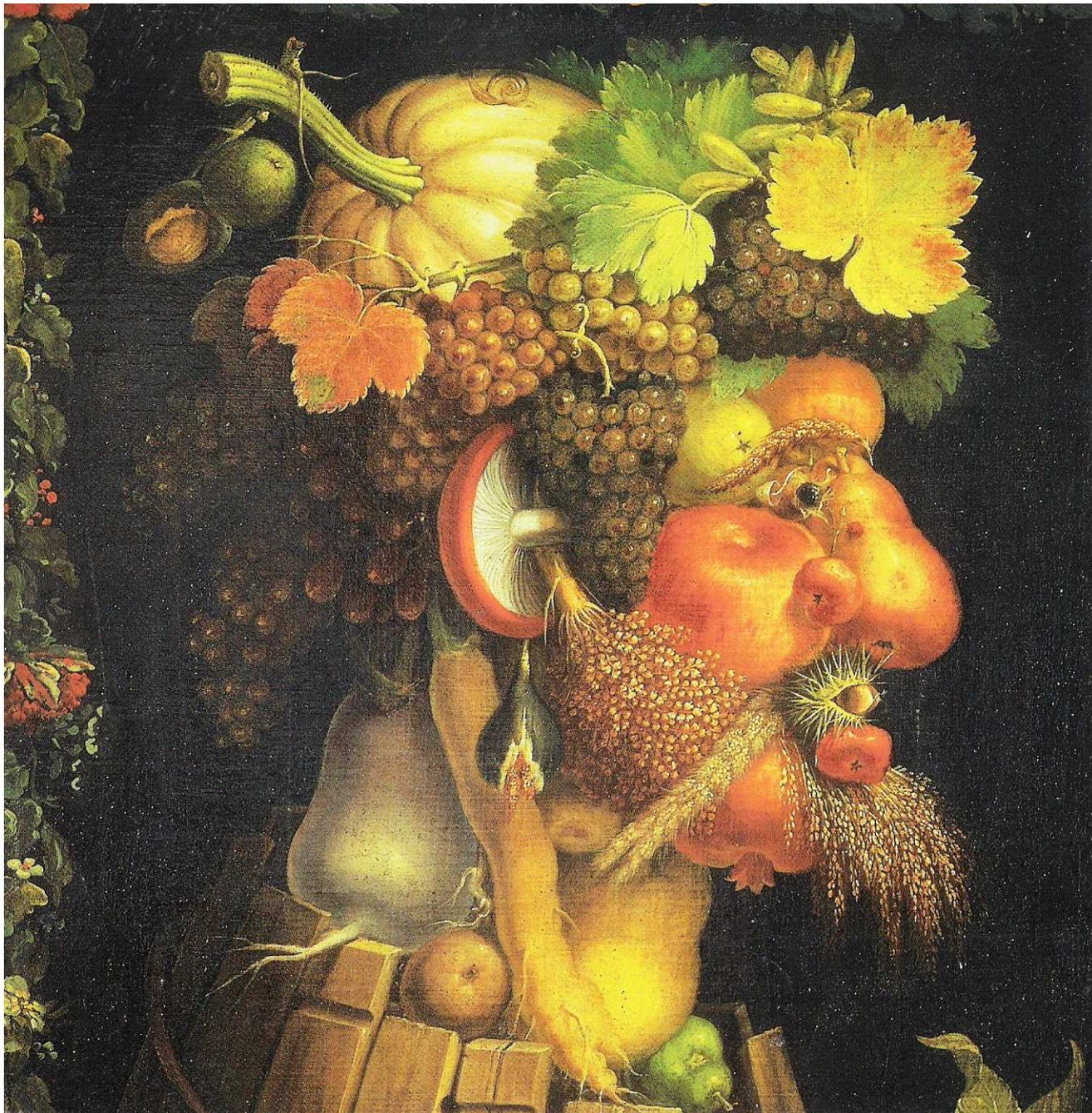
- Continue de bien humidifier le coton pendant la croissance des graines.

Lorsque les germes font entre deux et trois centimètres, parfois moins, tu peux les déguster !

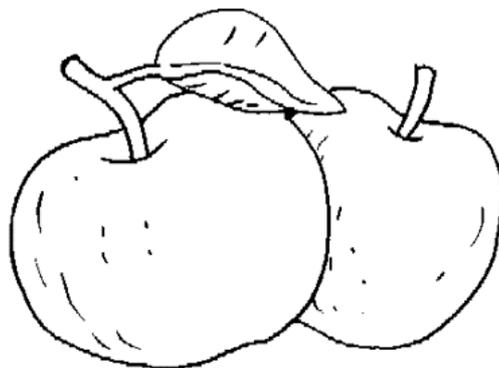
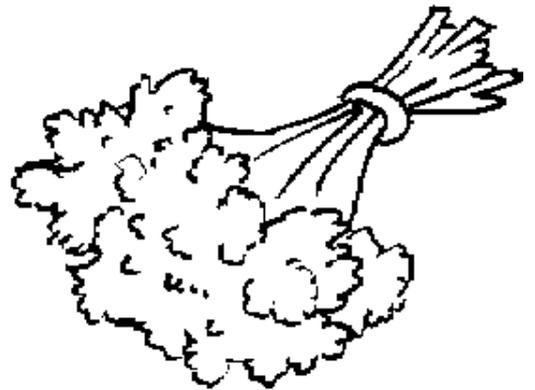
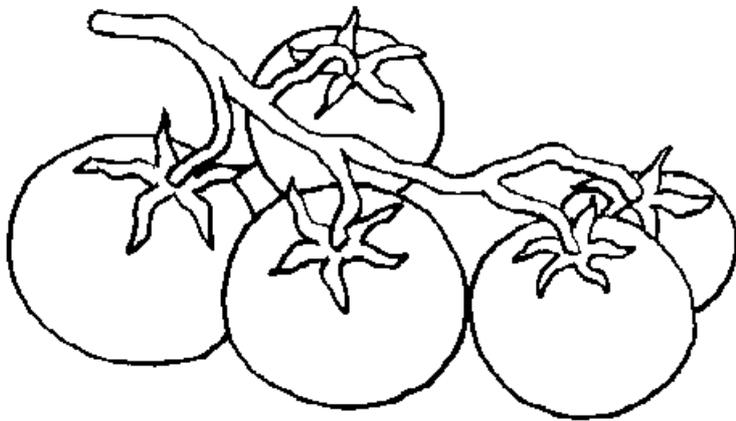
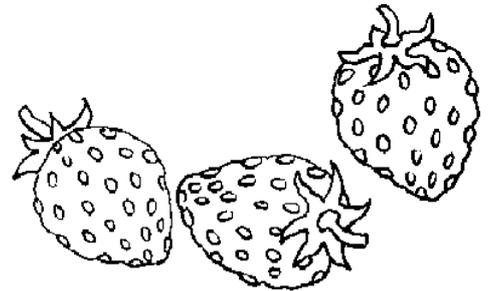
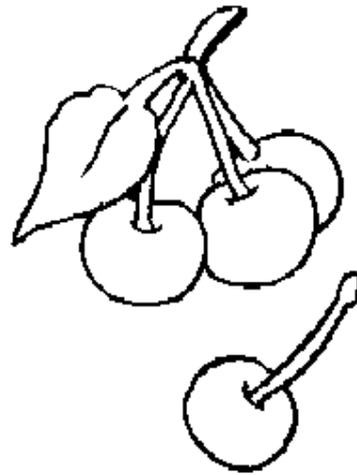
- Coupe avec des ciseaux pour séparer les tiges des graines et des racines qui restent accrochées au coton...
- Les graines sont très bonnes sur de la salade, du fromage blanc, ou saupoudrées sur la soupe.

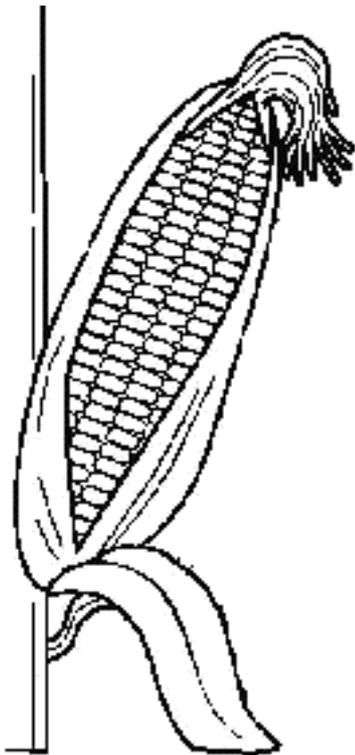
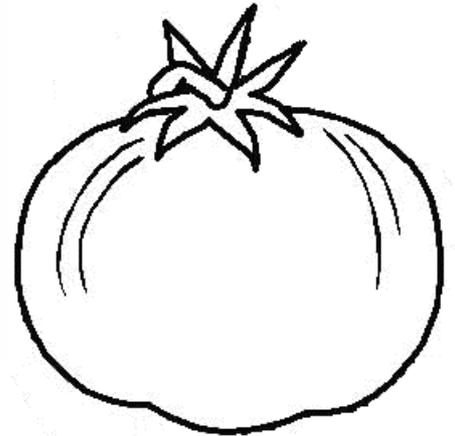
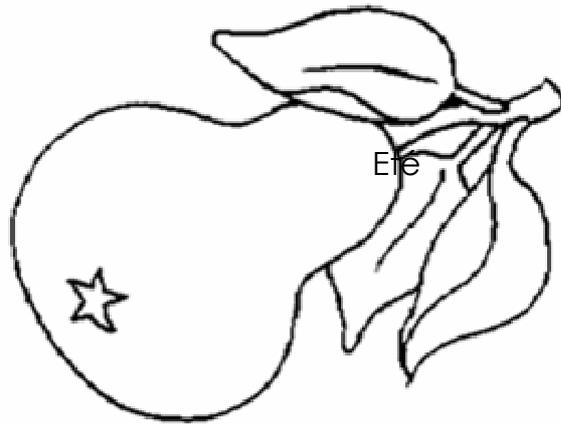
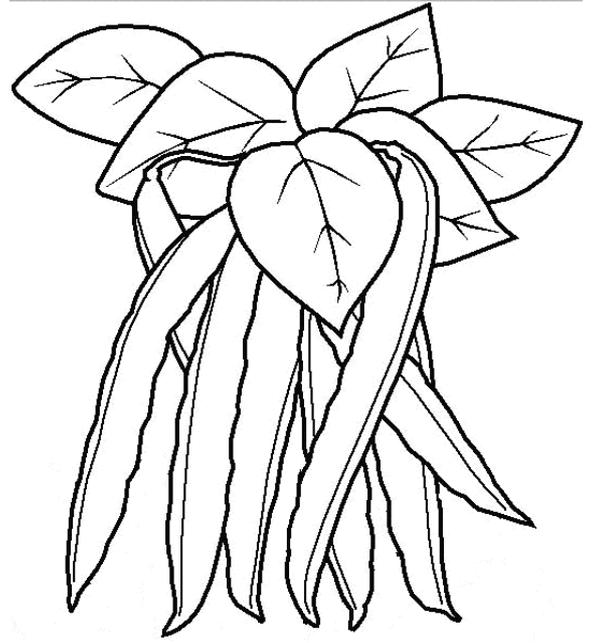
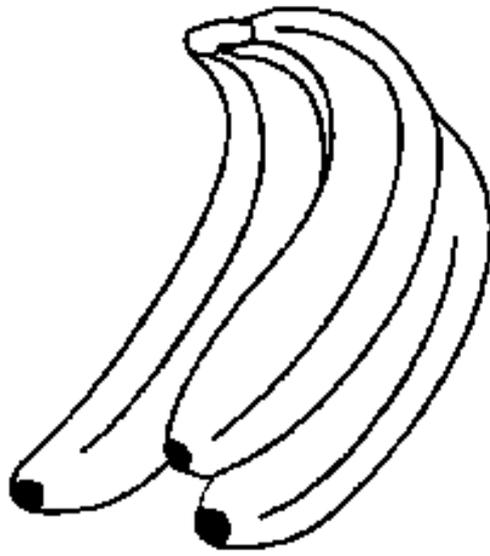
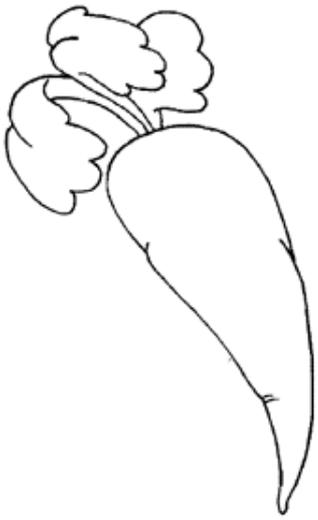
Attention, vérifie bien, en choisissant les graines que tu vas faire pousser qu'elles donnent bien des plantes comestibles.

ARCIMBOLDO : L'AUTOMNE



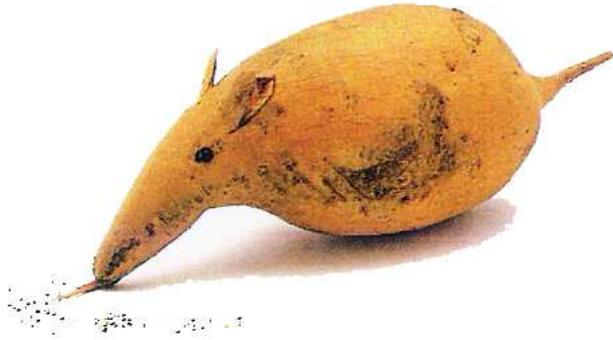
Sur le modèle du tableau de Giuseppe Arcimboldo (1530 – 1593), colorie et découpe les fruits et légumes qui te permettront de réaliser une œuvre artistique.





6 – Sculpture maraîchère

Légumes et fruits se prêtent de bon cœur à la sculpture. Toi aussi, sur l'exemple des modèles proposés, tu peux créer tes « marionnettes » et inventer leurs histoires.



Sourie-patate douce
Clou de girofle pour les yeux



Hippies-Poireaux
Grains de poivre pour les yeux et lèvres en jus de betterave



6a - MA SOUPE DE LEGUMES

Compose la recette de ta propre soupe de légumes :

Ingrédients

Carottes

Choux

Epinards

Navets

Courge

Poireaux

Oignons

Tomates

Pommes de terres

Sel

Poivre

Actions

Verser

Ajouter

Remuer

Mélanger

Eplucher

Couper

Laver

Mixer



6b - MA SOUPE DE LEGUMES

Colle les vignettes des légumes pour composer ta soupe et indique les quantités

Ingrédients :

Quantités :

Recette : écrit ta recette à l'aide des actions indiquées

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Recette imaginaire : Invente maintenant une recette de soupe imaginaire (aux cailloux, à la grenouille, etc.)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

7 - LE SPECTACLE

Ça parlait de...

Quels sont les personnages de l'histoire ?

.....
.....

Qui est Léon ?

.....
.....

Comment est-il habillé ?

.....
.....

Où se passe l'histoire ?

.....
.....

Quels sont les éléments du décor ?

.....
.....

Où partent les légumes (Où se passe le bal ?)

.....
.....
.....

Pourquoi Patate est-elle rejetée ?

.....
.....

Qui a redonné confiance à Patate ?

.....
.....

Qui rencontre-t-elle sur le chemin du bal ?

.....
.....

Que faut-il pour pouvoir entrer au bal ?

.....
.....

Comment patate se fait-elle accepter par les autres ?

.....
.....

Quel choix fait Patate à la fin du spectacle ?

.....
.....

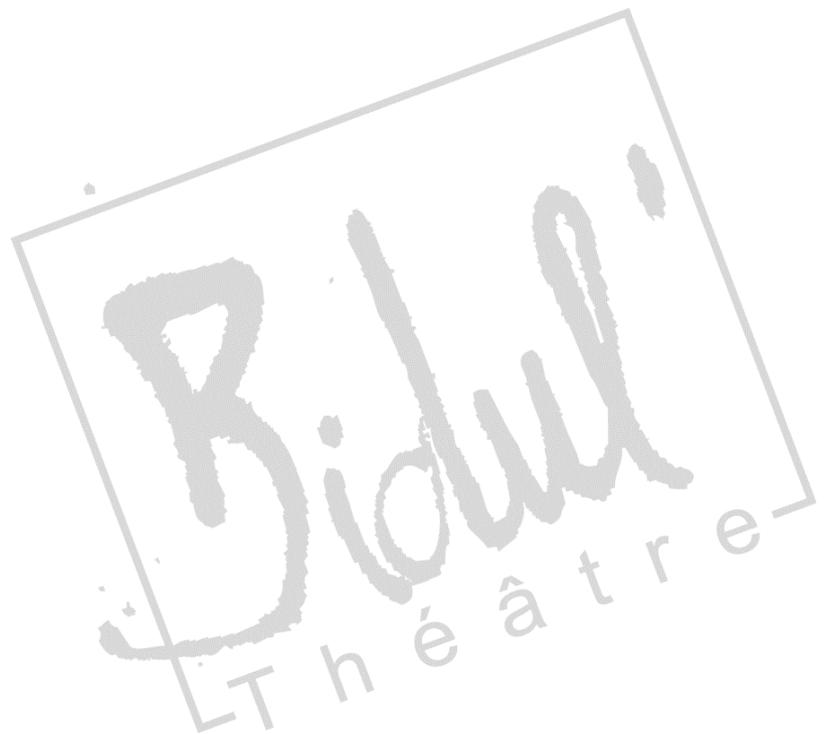
Sur le modèle des expressions du spectacle, type « *un potage sans oignons, c'est une grand mère sans chignon* » :

- 1) trouver d'autres mots rimant avec des noms de fruits, légumes ou plats cuisinés,
- 2) puis construire de nouvelles expressions.

Exemple

Chocolat / matelas

Un gâteau sans chocolat, c'est un lit sans matelas



9 - EXPRESSIONS

sens propre et sens figuré

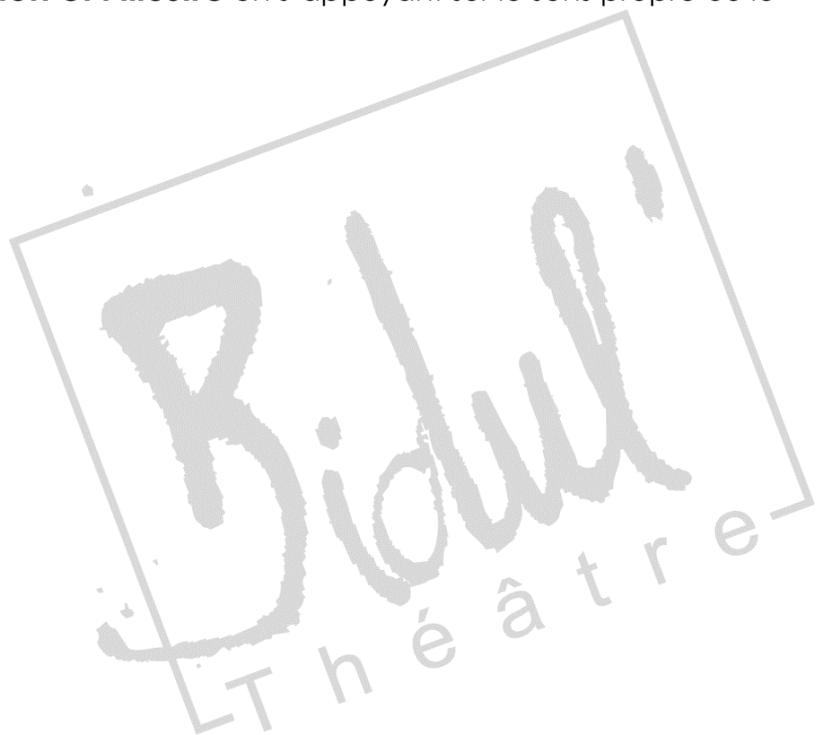
Lister toutes les expressions proposées par les élèves autour du thème « fruit », « légumes », « cuisine ».

Exemples :

C'est la fin des haricots
Comme un cheveu sur la soupe
En avoir gros sur la patate
Mettre son grain de sel
Être soupe au lait
Entre la poire et le fromage
Un cœur d'artichaut
Tomber dans les pommes
La bonne poire
Presser le citron
Raconter des salades
Être un peu courge
Rouge comme une tomate
Bête comme choux
Couvert comme un oignon
C'est un navet

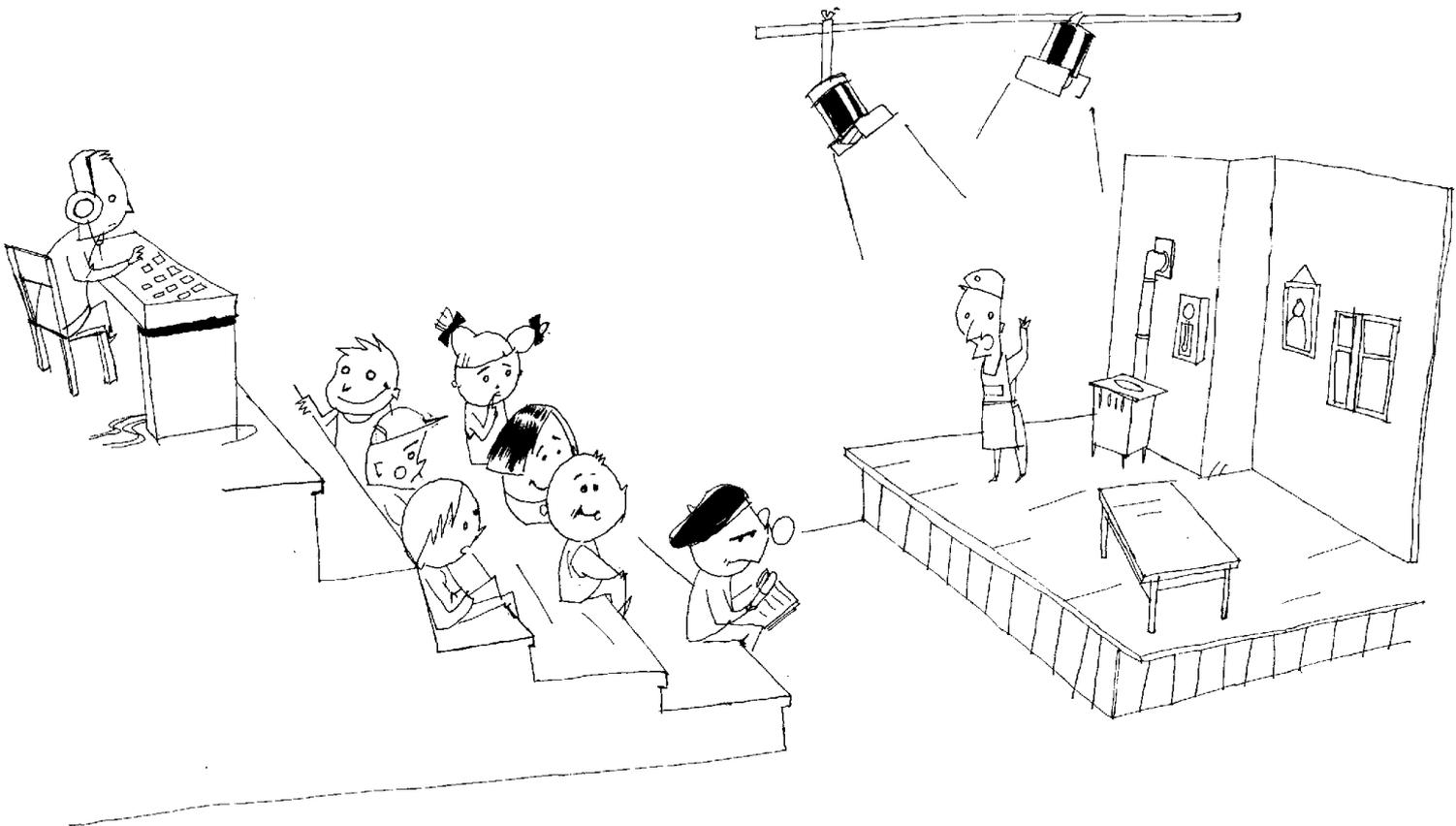
Travailler le sens propre et le sens figuré des expressions trouvées.

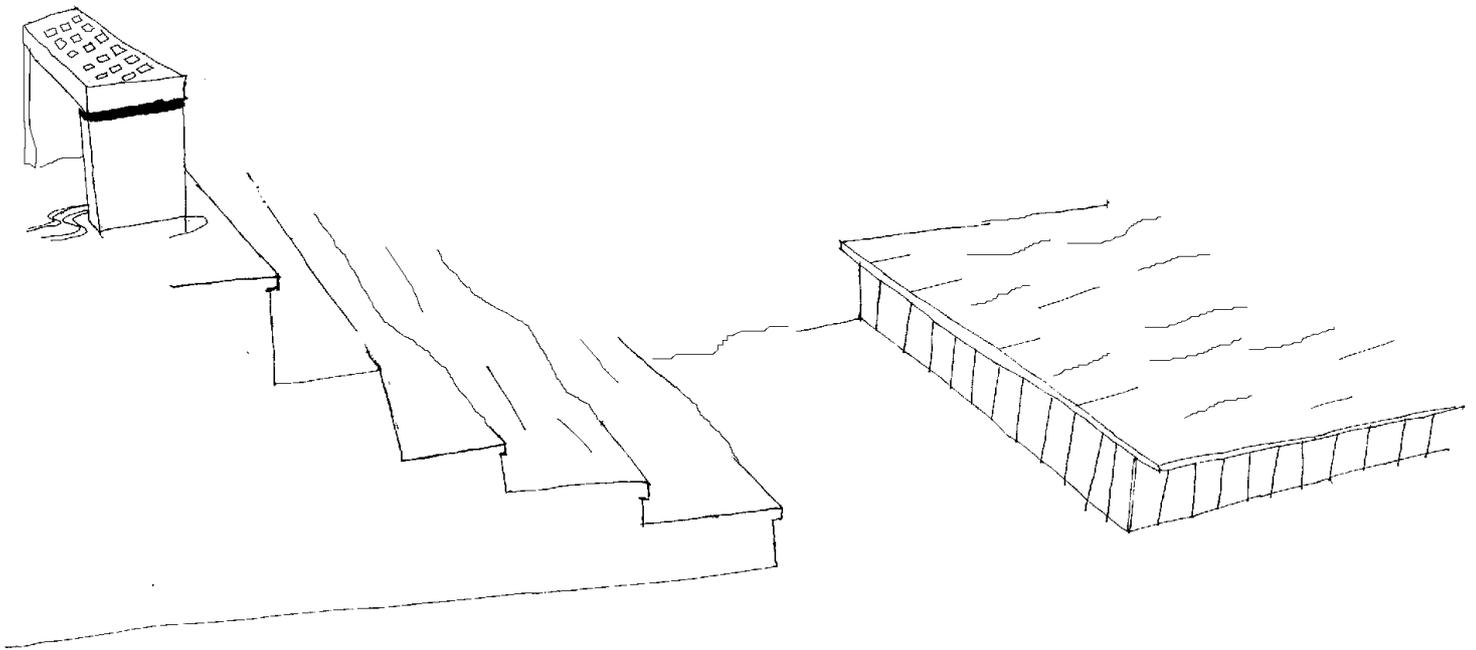
Chaque élève choisit une expression et l'illustre en s'appuyant sur le sens propre ou le sens figuré.



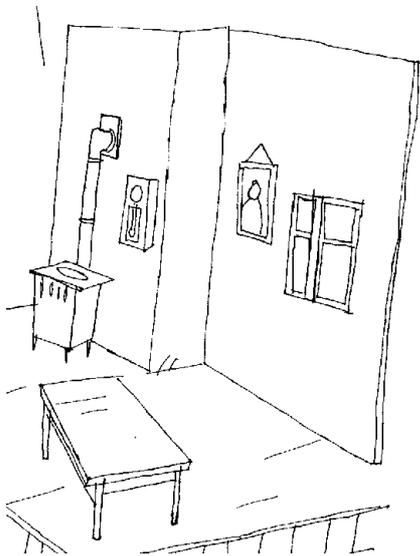
Associe le mot à son image :

- Le décor
- Le metteur en scène
- Le régisseur son et lumières
- L'acteur
- La scène
- Le public
- Les projecteurs





Découpe et place sur le dessin les différents éléments :



Le décor



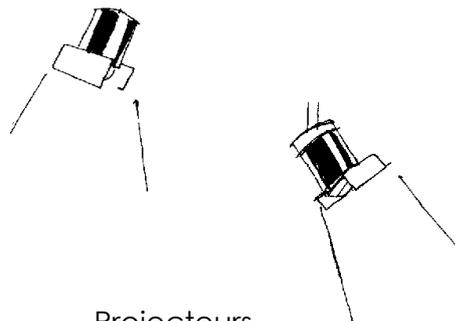
Le public



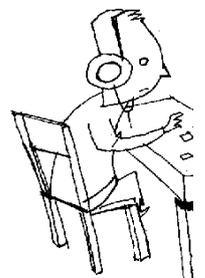
L'acteur



Le metteur en scène



Projecteurs



Le régisseur
Son et lumières

Annexe 1

CENDRILLON

Charles Perrault

Il était une fois un gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on n'eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple ; elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure femme du monde. Les noces ne furent pas plus tôt faites, que la belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur ; elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations de la maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de madame, et celles de mesdemoiselles ses filles. Elle couchait tout en haut de la maison, dans un grenier, sur une méchante paille, pendant que ses sœurs étaient dans des chambres parquetées, où elles avaient des lits des plus à la mode, et des miroirs où elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête. La pauvre fille souffrait tout avec patience, et n'osait s'en plaindre à son père qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement.

Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle s'en allait au coin de la cheminée, et s'asseoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément dans le logis Cucendron. La cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon ; cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues très magnifiquement.

Il arriva que le fils du roi donna un bal, et qu'il y invita toutes les personnes de qualité : nos deux demoiselles en furent aussi invitées, car elles faisaient grande figure dans le pays. Les voilà bien aises et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur siéraient le mieux ; nouvelle peine pour Cendrillon, car c'était elle qui repassait le linge de ses sœurs et qui godronnait leurs manchettes : on ne parlait que de la manière dont on s'habillerait.

"Moi, dit l'aînée, je mettrai mon habit de velours rouge et ma garniture d'Angleterre."

"Moi, dit la cadette, je n'aurai que ma jupe ordinaire ; mais par contre, je mettrai mon manteau à fleurs d'or, et ma barrière de diamants, qui n'est pas des plus indifférentes."

On envoya chercher la bonne coiffeuse, pour dresser les cornettes à deux rangs, et on fit acheter des mouches de la bonne faiseuse : elles appelèrent Cendrillon pour lui demander son avis, car elle avait bon goût. Cendrillon les conseilla le mieux du monde, et s'offrit même à les coiffer ; ce qu'elles voulurent bien. En les coiffant, elles lui disaient :

"Cendrillon, serais-tu bien aise d'aller au bal ?"

"Hélas, mesdemoiselles, vous vous moquez de moi, ce n'est pas là ce qu'il me faut."

"Tu as raison, on rirait bien si on voyait un Cucendron aller au bal."

Une autre que Cendrillon les aurait coiffées de travers ; mais elle était bonne, et elle les coiffa parfaitement bien. Elles furent près de deux jours sans manger, tant elles étaient emplies de joie. On rompit plus de douze lacets à force de les serrer pour leur rendre la taille plus menue, et elles étaient toujours devant leur miroir.

Enfin l'heureux jour arriva, on partit, et Cendrillon les suivit des yeux le plus longtemps qu'elle put ; lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer. Sa marraine, qui la vit toute en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait : "Je voudrais bien... je voudrais bien..."

Elle pleurait si fort qu'elle ne put achever. Sa marraine, qui était fée, lui dit :

"Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas ?"

"Hélas oui" dit Cendrillon en soupirant.

"Hé bien, seras-tu bonne fille ?" dit sa marraine, je t'y ferai aller.

Elle la mena dans sa chambre, et lui dit : "Va dans le jardin et apporte-moi une citrouille."

Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle qu'elle put trouver, et la porta à sa marraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille pourrait la faire aller au bal. Sa marraine la creusa, et n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré.

Ensuite elle alla regarder dans sa souricière, où elle trouva six souris toutes en vie ; elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la souricière, et à chaque souris qui sortait, elle lui donnait un coup de sa baguette, et la souris était aussitôt changée en un beau cheval ; ce qui fit un bel attelage de six chevaux, d'un beau gris de souris pommelée. Comme elle était en peine de quoi elle ferait un cocher :

"Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a point quelque rat dans la ratière, nous en ferons un cocher."
"Tu as raison", dit sa marraine "va voir."

Cendrillon lui apporta la ratière, où il y avait trois gros rats. La fée en prit un d'entre les trois, à cause de sa maîtresse barbe, et l'ayant touché, il fut changé en un gros cocher, qui avait une des plus belles moustaches qu'on n'ait jamais vues.

Ensuite elle lui dit :

"Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l'arrosoir, apporte-les-moi."

Elle ne les eut pas plus tôt apportés, que la marraine les changea en six laquais, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse avec leurs habits chamarrés, et qui s'y tenaient accrochés, comme s'ils n'eussent fait autre chose toute leur vie. La fée dit alors à Cendrillon :

"Hé bien, voilà de quoi aller au bal, n'es-tu pas bien aise?"

"Oui, mais est-ce que j'irai comme ça avec mes vilains habits?"

Sa marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits de drap d'or et d'argent tout chamarrés de pierreries ; elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de verre, les plus jolies du monde. Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse; mais sa marraine lui recommanda instamment de ne pas dépasser minuit, l'avertissant que si elle demeurait au bal un moment de plus, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux des souris, ses laquais des lézards, et que ses vieux habits reprendraient leur première forme. Elle promit à sa marraine qu'elle ne manquerait pas de sortir du bal avant minuit.

Elle part, ne se sentant pas de joie. Le fils du roi, qu'on alla avertir qu'il venait d'arriver une grande princesse qu'on ne connaissait point, courut la recevoir; il lui donna la main à la descente du carrosse, et la mena dans la salle où était la compagnie. Il se fit alors un grand silence ; on cessa de danser, et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentif à contempler les grandes beautés de cette inconnue.

On n'entendait qu'un bruit confus: "Ha, qu'elle est belle!"

Le roi même, tout vieux qu'il était, ne lassait pas de la regarder, et de dire tout bas à la reine qu'il y avait longtemps qu'il n'avait vu une si belle et si aimable dame. Toutes les dames étaient attentives à considérer sa coiffure et ses habits, pour en avoir dès le lendemain de semblables, pourvu qu'il se trouvât des étoffes assez belles, et des ouvriers assez habiles. Le fils du roi la mit à la place d'honneur, et ensuite la prit pour la mener danser : elle dansa avec tant de grâce, qu'on l'admira encore davantage. On apporta une fort belle collation, dont le jeune prince ne mangea point, tant il était occupé à la contempler.

Elle alla s'asseoir auprès de ses sœurs, et leur fit mille honnêtetés : elle leur fit part des oranges et des citrons que le Prince lui avait donnés, ce qui les étonna fort, car elles ne la connaissaient point. Lorsqu'elles causaient ainsi, Cendrillon entendit sonner onze heures trois quart : elle fit aussitôt une grande révérence à la compagnie, et s'en alla le plus vite qu'elle put. Dès qu'elle fut arrivée, elle alla trouver sa marraine, et après l'avoir remerciée, elle lui dit qu'elle souhaiterait bien aller encore le lendemain au bal, parce que le fils du roi l'en avait priée. Comme elle était occupée à raconter à sa marraine tout ce qui s'était passé au bal, les deux sœurs frappèrent à la porte ; Cendrillon alla leur ouvrir :

"Que vous avez mis longtemps à revenir!" leur dit-elle en bâillant, en se frottant les yeux, et en s'étendant comme si elle n'eût fait que de se réveiller ; elle n'avait cependant pas eu envie de dormir depuis qu'elles s'étaient quittées.

"Si tu étais venue au bal, lui dit une de ses sœurs, tu ne t'y serais pas ennuyée : il y est venu la plus belle princesse, la plus belle qu'on puisse jamais voir; elle nous a fait mille civilités, elle nous a donné des oranges et des citrons."

Cendrillon ne se sentait pas de joie : elle leur demanda le nom de cette princesse ; mais elles lui répondirent qu'on ne la connaissait pas, que le fils du roi en était fort en peine, et qu'il donnerait toutes choses au monde pour savoir qui elle était.

Cendrillon sourit et leur dit :

"Elle était donc bien belle? Mon Dieu, que vous êtes heureuses, ne pourrais-je point la voir? Hélas ! Mademoiselle Javotte, prêtez-moi votre habit jaune que vous mettez tous les jours."

"Vraiment", dit Mademoiselle Javotte, "je suis de cet avis ! Prêtez votre habit à un vilain Cucendron comme cela, il faudrait que je fusse bien folle."

Cendrillon s'attendait bien à ce refus, et elle en fut bien aise, car elle aurait été grandement embarrassée si sa sœur eût bien voulu lui prêter son habit.

Le lendemain les deux sœurs furent au bal, et Cendrillon aussi, mais encore plus parée que la première fois. Le fils du roi fut toujours auprès d'elle, et ne cessa de lui conter des douceurs ; la jeune demoiselle ne s'ennuyait point, et oublia ce que sa marraine lui avait recommandé ; de sorte qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit, lorsqu'elle ne croyait pas qu'il fût encore onze heures : elle se leva et s'enfuit aussi légèrement qu'aurait fait une biche. Le prince la suivit, mais il ne put l'attraper ; elle laissa tomber une de ses pantoufles de verre, que le prince ramassa bien soigneusement.

Cendrillon arriva chez elle bien essoufflée, sans carrosse, sans laquais, et avec ses méchants habits, rien ne lui étant resté de toute sa magnificence qu'une de ses petites pantoufles, la pareille de celle qu'elle avait laissée tomber. On demanda aux gardes de la porte du palais s'ils n'avaient point vu sortir une princesse ; ils dirent qu'ils n'avaient vu sortir personne, qu'une jeune fille fort mal vêtue, et qui avait plus l'air d'une paysanne que d'une demoiselle.

Quand ses deux sœurs revinrent du bal, Cendrillon leur demanda si elles s'étaient encore bien diverties, et si belle dame y avait été. Elles lui dirent que oui, mais qu'elle s'était enfuie lorsque minuit avait sonné, et si promptement qu'elle avait laissé tomber une de ses petites pantoufles de verre, la plus jolie du monde; que le fils du roi l'avait ramassée, et qu'il n'avait fait que la regarder pendant tout le reste du bal, et qu'assurément il était fort amoureux de la belle dame à qui appartenait la petite pantoufle.

Elles dirent vrai, car peu de jours après, le fils du roi fit publier à son de trompe qu'il épouserait celle dont le pied serait bien juste à la pantoufle. On commença à l'essayer aux princesses, ensuite aux duchesses, et à toute la cour, mais inutilement. On la porta chez les deux sœurs, qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pantoufle, mais elles ne purent en venir à bout.

Cendrillon qui les regardait, et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant :

"Que je voie si elle ne me serait pas bonne ! "

Ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle. Le gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon, et la trouvant fort belle, dit que cela était juste, et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles. Il fit asseoir Cendrillon, et approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'elle y entra sans peine, et qu'elle y était juste comme de cire. L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle qu'elle mit à son pied. Là-dessus arriva la marraine qui, ayant donné un coup de sa baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres. Alors ses deux sœurs la reconnurent pour la belle dame qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir. Cendrillon les releva, et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnait de bon cœur, et qu'elle les priait de l'aimer bien toujours.

On la mena chez le jeune prince, parée comme elle était : il la trouva encore plus belle que jamais, et peu de jours après il l'épousa. Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au palais, et les maria dès le jour même à deux grands seigneurs de la cour.

Annexe 2 - **CONTES, POEMES ET COMPTINES**

« À celui qui frappe à la porte on ne demande pas: " Qui es-tu ?
On lui dit : " Assieds-toi et dîne. " »
Proverbe sibérien

L'ogre

Maurice Carême

J'ai mangé un oeuf,
Deux langues de boeuf,
Trois rôts de mouton,
Quatre gros jambons,
Cinq rognons de veau,
Six couples d'oiseaux,
Sept immenses tartes,
Huit filets de carpe,
Neuf kilos de pain
Et j'ai encor faim.
Peut-être ce soir,
Vais-je encor devoir
Manger mes deux mains
Pour avoir enfin
Le ventre bien plein.

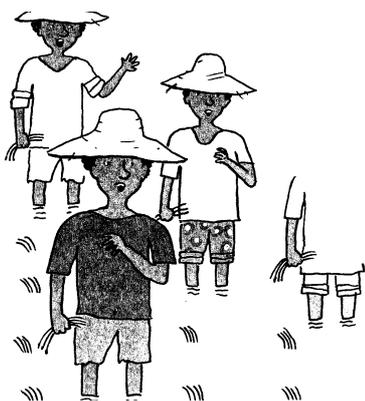
Chanson pour planter le riz

Folklore Malgache

Le riz et l'eau vont toujours ensemble,
L'eau et le riz sont de grands amis !

Le riz se sème dans l'eau,
Il pousse dans l'eau,
Se repique dans l'eau,
Il mûrit dans l'eau,
Se récolte dans l'eau
Et il cuit dans l'eau.

Comme le riz et l'eau, nous vivons tous
ensemble.
Comme l'eau et le riz, nous sommes tous
amis !



La marmite

De Maurice Fombeure

Sur le feu jaune et bleu
Chante la grosse marmite
La marmite au pot-au-feu.

La marmite au pot-au-feu
De temps en temps souffle un peu
De sa vapeur : « teuf, teuf, teuf »
Comme une locomotive.

Et quand il l'entend - mon Dieu
Le chat qui dort dans la cendre
Entrouvre à demi les yeux.

Le feu lèche la marmite
Sans bruit et la soupe cuit.
Et l'horloge va moins vite
Elle écoute la marmite,
La marmite au pot-au-feu.

Topinambour

De Lily Jean Javak

Topinambour
De Singapour,
Courge pourrie
De Manchourie,
Chicorée
De Corée,
Estragon
De Saigon,
Épinard
De Malabar,
Voilà d'la légume
Pour le pot qui fume.
À Pampelune
On voit la lune.
Qui veut des haricots sans fil ?
Car le fil, c'est pour le couteil,
Le couteil, c'est pour le jupon,
Le jupon, c'est pour Marion
Et Marion, nous la marions.
Youpi! Jouons à saute-mouton.

Une pincée de sel

Conte traditionnel

Il était une fois un roi qui voulait être aimé. Les rois, on les aime parce qu'ils sont rois, s'ils étaient cordonniers, personne n'y ferait attention. Ce roi voulait être aimé comme un simple n'importe qui. Et il a posé la question à ses trois filles :

-Comment aimez-vous votre papa, fillettes ?

-Père, je t'aime comme mes bijoux! a dit la fille aînée.

Cela a fait plaisir au roi. Parce que son aînée était folle de bijoux. Elle aurait mis le royaume sur la paille pour ses perles et diamants... La seconde fille a dit:

-Je t'aime comme mon miroir, père.

Et le roi a souri, content. Parce que cette fille-là ne quittait pas son miroir, elle s'y admirait à longueur de journée... La plus jeune des filles a dit alors :

-Moi, père, je t'aime... comme la viande aime le sel. Ses sœurs ont ricané et le roi, vexé, a crié :

-Mauvaise fille ! Insolente ! Puisque tu ne m'apprécies pas plus qu'un rôti de veau, je te chasse. Va-t'en ! ...

Et elle a dû partir. Comme elle marchait en pleurant sur la route, une vieille femme lui demanda ce qu'elle avait.

- Mon père m'a chassée, a répondu la princesse. Je n'ai emporté qu'un peu de pain et une pincée de sel. Que vais-je devenir ?

Elle a tout raconté à la vieille. Celle-ci a dit :

- Ne pleure pas. Tu as du sel, tu es riche ! Garde bien cette pincée, elle te servira. Et viens avec moi. Tu m'aideras à mon ménage et moi aussi je t'aiderai le temps venu.

Le soir, quand la fille du roi s'est endormie, la vieille – c'était une magicienne - est sortie sur le seuil. Le dos tourné au Château, elle a jeté une pincée de sel par-dessus son épaule gauche en disant par trois fois : « Sel de la terre, rentre sous terre. Sel Marin, retourne dans la mer ! »

Et au même instant le sel a disparu du royaume. Vides, les salières et les greniers à sel ; nettoyées, les salines, englouties, les mines de sel gemme. Dans tout le pays, il ne restait que la pincée de sel emportée de la maison par la fille du roi.

Et ce fut grand désastre et désolation dans le pays. Si les gens souffraient du manque de sel, les bêtes, elles, dépérissaient et mouraient. Privée du sel de la terre, l'herbe des pâturages ne les nourrissait plus. La famine menaçait...

Le roi a crié à l'aide. Il promettait la moitié de son royaume à celui qui sauverait le pays. Et la vieille magicienne dit à sa jeune protégée :

- Ton heure est venue, mon enfant ! Rentre chez ton père. Il sait maintenant qu'à mépriser le sel, on risque de manger amer toute sa vie ! Ta pincée de sel va délivrer le pays du malheur.

Et elle expliqua à la princesse ce qu'elle devait faire.

Au château royal les choses n'allaient pas bien. La sœur aînée laissait traîner ses bijoux n'importe où, la seconde laissait son miroir se couvrir de toiles d'araignée. Elles n'avaient plus le goût de se parer ni de s'admirer, elles se sentaient trop mal. Et le roi ne valait guère mieux. Voyant sa plus jeune fille, il a dit tristement :

- Hélas ! Non seulement nous n'avons pas de sel pour la viande, mais nous n'avons pas de viande non plus.

- Père, tout va revenir, a dit la jeune fille. Elle est sortie sur le seuil et, le dos tourné à la ville, elle a jeté sa pincée de sel par-dessus son épaule gauche en disant par trois fois : Sel de la terre, sors de la terre ! Sel marin, reviens sur le rivage. Et aussitôt toutes les salières se sont remplies de sel. Les greniers étaient pleins, les salines en débordaient, les mines de sel gemme s'ouvraient à ciel ouvert... Rien qu'à flairer l'odeur, les bêtes se sont senties revivre. Et les gens faisaient des fêtes, de véritables orgies sel! Alors, le roi, au lieu de donner la moitié de son royaume à sa plus jeune fille, le lui donna tout entier. Parce que, réflexion faite, c'est elle qui l'aimait le mieux, pensait-il. La viande sans sel, ce n'est vraiment pas fameux...

La soupe à cailloux

Conte de Picardie

C'est l'histoire de deux mendiants, Dédé et Ferdinand. Ils faisaient leur tournée de villages; jadis les pauvres gens avaient une ferme : ils savaient qu'ils seraient bien accueillis et ils passaient chaque semaine.

Les deux bonshommes n'étaient point des plus courageux, jamais ils n'avaient proposé un coup de main ! C'est pour ça que quand Ernestine - une brave fermière - les vit entrer dans sa cour, elle se dit que cette fois-là, elle ne céderait point et que la seule chose qu'elle leur donnerait, ça serait un pot d'eau et un coin de la grange. Voilà les deux lascars qui frappent à la porte. Ernestine l'entrouvre et leur dit :

- Vous tombez bien mal. Je suis à court de pain, il faudra même pour ce soir que j'en prenne à la voisine.

Dédé, le plus finaud, s'était bien rendu compte que l'Ernestine, elle n'avait point son air de d'habitude, et lui dit :

- Vous n'y êtes point, ma brave femme, aujourd'hui, nous n'avons besoin que d'une botte de foin pour nous remettre un peu.

- Si c'est du foin que vous voulez, la grange en est pleine, vous avez qu'à vous installer, leur dit la bonne femme.

Ferdinand en était abasourdi. Il ne comprenait rien. Il regardait l'autre. Il essaya de réclamer... Mais Dédé lui fit fermer sa bouche, remercia la bonne femme, puis ils firent demi-tour.

L'Ernestine, elle, n'en revenait point. Mais Dédé n'avait point fait trois pas qu'il se retournait déjà pour dire :

- J'aurais un petit service à vous demander : pourriez-vous nous laisser cuire notre dîner sur votre feu ? Ce soir, nous faisons de la soupe à cailloux.

- De la soupe à cailloux ?

- Oui, c'est une spécialité qu'on a, nous les malheureux.

Dédé lui demande une marmite. Il la remplit d'eau. Il va chercher quelques gros cailloux dans la cour, il les nettoie avec de l'eau claire, puis il les met à cuire.

Au bout d'un moment, d'un air qui en disait long, le voilà qui dit :

- C'est là qu'il est, le secret. Mais je ne sais pas si je peux vous le dire.

La pauvre femme, elle mourait de curiosité. Elle mit sa main sur sa grosse poitrine puis elle jura qu'elle ne dirait rien à personne. Alors, Dédé lui dit :

- Pour tout dire, il manque un chou.

- Si ça n'est que ça, qu'elle répondit, je m'en vais vous en chercher un.

Elle y va, puis elle le donne à Dédé. Il lui dit :

- Il faut le mettre doucement dans la marmite puis mettre les cailloux tout autour. Pour que ce soit vraiment du «nan-nan», il aurait fallu y ajouter quatre carottes, quatre patates, ni plus ni moins, pour que les cailloux donnent tout leur goût. C'est dommage que nous n'en ayons point. Enfin, tant pis.

Ernestine cria que ce n'était point trop tard, et elle se précipita pour aller chercher les légumes, puis elle les mit dans le chaudron.

- Il n'y a plus qu'à surveiller la cuisson, qu'il dit Dédé. Si vous avez à faire, ne vous gênez point, je vous appellerai quand ça sera fini.

Alors, la femme partit pour traire ses vaches. Quand elle eut fini de traire, la voilà qui revient. Les deux affamés avaient englouti la soupe, et en plus ils avaient dévoré le morceau de lard qu'elle avait préparé pour son dîner! Elle avait été bernée !

«Bé, qu'elle se dit en elle-même, ces cochons-là, ils m'ont bien eue, mais maintenant, c'est à moi.» Elle leur dit :

- Vous n'auriez point vu mon chat par hasard ?

- Ah non ! qu'ils dirent en chœur.

- Alors, c'est que le bétail sera parti crever sur le fumier.

- Pourquoi ? lui demande Ferdinand.

- Ce bétail-là, il a mangé le lard empoisonné que je gardais pour les rats !

Elle avait à peine fini sa phrase, qu'ils étaient déjà au milieu la cour «à se soulager» le ventre, je ne vous dis que ça.

À partir de ce moment-là, Ernestine ne les vit plus jamais, ni de loin, ni de près...

Annexe 3 - « POTAGE DE CHANSONS »

IL Y A DU BROUHAHA DANS LE POTAGER

IL Y A DU BROUHAHA DANS LE POTAGER, OHE
IL Y A DU BROUHAHA DANS LE POTAGER

Les topinambours ont fait danser dans la cour
les rutabagas qui passaient par là,
tous les salsifis en ont perdu l'appétit,
et les haricots sont tombés dans l'eau.
Les radis noirs ont le cafard,
les giroflées ont mal aux pieds

Les pommes de terre ont avalé de travers
quelques doryphores qui dormaient dehors,
Un gros potiron, l'œil en feu, le rouge au front
disait au fraisier d'aller se coiffer.
Les artichauts disaient tout haut
que les choux-fleurs n'ont pas de cœur !

Quelques cornichons dans un carré d'estragon
faisaient le gros dos devant les poireaux,
et les petits pois bombardaient du bout des doigts
un plant de laitue qui n'en pouvait plus !
Le romarin a du chagrin,
le basilic est plein de tics !

SAVEZ-VOUS PLANTER LES CHOUX

Savez-vous planter les choux ?
A la mode, à la mode
Savez-vous planter les choux ?
A la mode de chez nous.

On les plante avec la main
On les plante avec le doigt
On les plante avec le g'nou
On les plante avec le pied

ONE POTATO / UNE PATATE

One potato Two potatoes Three potatoes Four
Five potatoes Six potatoes Seven potatoes More
Eight potatoes Nine potatoes Ten potatoes Too !
Eleven potatoes Twelve potatoes Thirteen
potatoes Whew !
Mashed potatoes !

Une patate Deux patates Trois patates Quatre
Cinq patates Six patates Sept patates Encore !
Huit patates Neuf patates Dix patates Aussi !
Onze patates Douze patates Treize patates Ouf !
Purée de Pommes de terre !

LA SOUPE DE LA SORCIERE

Dans son chaudron la sorcière
Avait mis quatre vipères,
Quatre crapauds pustuleux,
Quatre poils de Barbe-Bleue
Quatre rats, quatre souris,
Quatre cruches d'eau croupie,
Pour donner un peu de goût,
Elle ajouta quatre clous.
Sur le feu pendant quatre heures,
Ça chauffait dans la vapeur,
Elle tournait sa tambouille,
Touille, touille, ratatouille !
Quand on put passer à table,
Hélas ! C'était immangeable :
La sorcière par malheur,
Avait oublié le beurre.

LA SOUPE A MON AMI

M'en revenant de la vente des têtes
Des têtes, des grosses têtes,
Des petites têtes
Des moyennes têtes,
Toutes sortes de têtes
Parlant des têtes, il faut des têtes

De la salade de choux
Du poivre sur des clous
Du sel, des ananas
Les bottes à Jos
Excusez ça
Ça prend tout ça pour faire la soupe
A la mode de chez nous
Ça fait du micmac yoho

La soupe à mon ami
J'en mangerai toujours

M'en revenant de la vente des :
Cous – Ventres – Jambes – Pieds

J'VEUX PAS MANGER MA SOUPE

J'veux pas manger ma soupe,
J'aime pas les haricots,
J'voulais bien du gruyère
Mais tu m'en a mis trop.
J'ai faim de crème à la vanille,
De tartes aux fraises et aux myrtilles.
Si tu veux vraiment que je devienne grand,
Il faut me donner mes desserts préférés.

J'aime pas beaucoup la viande,
Encor' moins le poisson,
J'aime bien la sauce piquante
Mais sans les cornichons,
J'ai surtout faim de confiture,
De crêpes aux bananes et aux mûres.

J'veux pas finir mes pâtes,
J'aime pas les œufs brouillés,
Les poires ou les pommes cuites,
J'veux pas les avaler,
J'ai plutôt faim de nougatines,
De sucres d'orge ou de pralines.

Coda :
Sébastien a gagné,
Il a mangé tout sucré,
Sébastien n'en peut plus,
Il veut changer de menu,
Car aujourd'hui, mercredi,
Sébastien est malade,
Pour lui, pas de promenade,
Sébastien est au lit !

LA SOUPE A LA GRIMACE

Aujourd'hui on a bien mangé
On a mangé la soupe à la grimace (bis)
On a mangé un vieux
Pied de nez
Une langue tirée
Un nez écrasé
Un gros clin d'œil
Une bouche déformée
Des joue gonflée

AH ! LES PETITS POIS

Voix : Hélène,
Instruments : Hautbois, Flûte Traversière, Violoncelle

Ah! les petits pois, les petits pois
Ils se rangent le long du bois
Ah, les petits pois, les petits Pois.
On les cueille, ça va de soi,

Ah! les petits pois les petits pois,
Qui nous filent entre les doigts.
Ah! les petits pois, les petits pois,
Ils sont verts, ça va de soi.

Ah! les petits pois, les petits pois.
Ils sautillent, se moquent de toi,
Ah! les petits pois, les petits pois.
Ce sont eux qui font la loi.

Ah! les petits pois les petits pois
Ils sont ronds, ça va de soi.
Ah! les petits pois, les petits pois.
On les aime bien comme ça

EN PASSANT PAR LA CUISINE

Voix : Hélène
Instruments : Violoncelle, Hautbois, Flûte Traversière,

En passant par la cuisine
De monsieur Porte Farine.
Je l'ai vu qui préparait
Trois douzaines de navets.
Maman me les fait goûter
Je les trouve trop salés.

En passant par la cuisine
De monsieur Porte Farine
Je l'ai vu qui préparait
Trois douzaines de flageolets.
Papa me les fait goûter
Je les trouvais trop poivrés.

C'est la faute au jardinier
Qui n'a pas bien travaillé.

J'AI DES CAROTTES DANS MON PANIER

Voix : Hélène,
Instruments : Flûtes Alto et Piccolo, Harpe,
Clarinette, Basson, Boîte à Musique

J'ai des carottes dans mon panier (bis).
J'en aurai, j'en suis certaine
Pour tous les jours de la s'maine.

J'ai des asperges dans mon panier (bis).
J'en aurai, j'en suis certaine
Pour tous les jours de la s'maine.

J'ai des groseilles dans mon panier (bis).
J'en aurai, j'en suis certaine
Pour tous les jours de la s'maine.

Le jardinier est occupé (bis)
Il prépare, j'en suis certaine
Les légumes de la semaine.

BONJOUR GUILLAUME

Voix : Natacha, Violaine, Aurélie

Instruments : Orgue de manège, Flûte irlandaise, Harpe, Hautbois

Bonjour Guillaume
As-tu bien jardiné ?
Oh! oui, mesdames
J'ai semé des navets.
Des navets, des courgettes
Guillaume, Guillaumette.
Chacun s'embrassera
Guillaume restera.

Bonjour Guillaume
As-tu bien déjeuné ?
Oh! oui, mesdames
J'ai mangé du pâté.
Du pâté d'alouette
Guillaume, Guillaumette.
Chacun s'embrassera
Guillaume restera.

LE BAL DU POTAGER

Moi, dit la frais' j'ai envie d' danser,
Ce soleil a comme un p'tit goût sucré.
Moi, dit le chou, avec toi je danse,
J'suis dur de la feuille, mais quelle importance.

Moi, la carotte, je cours après moi,
De danser avec vous me reposera.
Et tous, de la tomate aux radis
De mettre en pratique ce qu'ils avaient dit.

Je ne danse pas, je ne danse pas,
Disait l'asperge en colère,
Qu'est-ce que c'est que ces manières,
Dans ce jardin potager

Moi seule ai de la dignité !

Je ne danse pas, je ne danse pas,
Je m'élève, je grandis,
Et je nourris mon esprit
De pensées fines et subtiles
Qui me chatouillent le pistil.

Moi, dit l'oseille, j'aime me dépenser,
Me jeter dans la danse sans compter,
C'est comme moi, dit la pomme de terre,
Ça me donne la frite de sauter en l'air.
Les salsifis, les poivrons, les courgettes
Se déhanchaient à en perdre la ciboulette,
Les haricots, les fèves, les petits pois,
Chacun y mettait son p'tit grain de joie.

Je ne danse pas, je ne danse pas,
Disait l'asperge bien raide,
Votre attitude est si laide,
Que je préfère me cacher
La tête que de vous regarder.

Je ne danse pas, je ne danse pas,
Nous n'avons rien de commun
Si ce n'est d'être dans ce jardin
Où vas-y comme je te pousse
Chacun s'agite et se trémousse.

Je ne danse pas, je ne danse pas,
Disait l'asperge en colère,
Qu'est-ce que c'est que ces manières,
Dans ce jardin potager,
Moi seule ai de la dignité.

Je ne danse pas, je ne danse pas,
Je m'élève, je grandis
Et je nourris mon esprit
De pensées fines et subtiles
Qui me chatouillent le pistil

Annexe 4 - **NOUS AVONS LU. ON NOUS A CONSEILLE**

Bibliographie

Poésie, Fables et comptines

POEMES A DIRE ET A MANGER de Elisabeth Brami, dessin de d'Emmanuelle Houdart
Seuil Jeunesse

Art - Travaux pratiques

TOUS AU JARDIN de Marion Faver - Hachette, Les Petits Chefs
LEGUMES A RIRE de Saxton Freymann et Joost Elffers – Hachette Pratique
JARDIN GOURMAND de Françoise Fontalbe & François Charles – Le Sablier Edition
LA JARDINIÈRE DE LEGUMES de Françoise Gerbaulet – musique Gérard Siracusa
2CD – Compacts Radio France
LE JARDIN DES PEINTRES de Pierre Coran – La renaissance du livre

Histoires et contes

ROMAN D'AMOUR D'UNE PATATE de Pierre Gripari, dans Les contes de la rue Broca
Folio junior
LE JOURNAL DE GROSSE PATATE de Dominique Richard – éditions Théâtrales Jeunesse

Albums illustrés

LA SEMAINE DE RAMON PATATE des Dupont-Laurent – Casterman
PATATES de Lionel Néouanic – Seuil jeunesse
UNE SOUPE AU CAILLOU de A. Vaugelade – Ecole des Loisirs
ZIGOMAR N' AIME PAS LES LEGUMES de P. Coentin – Ecole des Loisirs
QUEL RADIS ! DIS DONC de P. Gay Paro – A Prigent

Sites Internet

JARDINONS A L'ECOLE, www.jardinons-a-lecole.org
MOMES, pour des histoires, des comptines et des chansons, www.momes.net
PATATE SHOW, une petite patate qui ne veut pas finir en frite, sur youtube
Site du ministère de la santé www.mangerbouger.fr
Site du ministère de l'agriculture <http://alimentation.gouv.fr/a-table-les-enfants>